



**CHIENDENT**

## CHIENDENT – BIO

Jonatan Audet : batterie, percussions, harmonica, chœurs

Dominic Grégoire : basse, chœurs

Alexandre Jobin : guitare, voix

Chiendent est un trio qui a vu le jour dans une maison de chambres mal famée de La Pocatière en 1998. L'objectif premier du groupe (alors délicatement nommé Tsé Veux Dire) était primaire : *jammer* autour de la table, faire rire, taper du pied et boire de la bière entre assidus cégepien(ne)s. De fil en aiguille, le groupe, qui apprêtait déjà ses spectacles de ses propres compositions, de pièces de Plume, des Beatles et Jean Passe, se vit offrir de jouer dans des partys d'étudiants, des bars et des cabanes en plywood perdues dans le fond des bois. Ce sacré petit bonhomme de chemin amena le quatuor (puisqu'à l'époque et jusqu'en 2004, Nathaël Hubert y jouait de la guitare et du larynx) à immortaliser **un démo de six titres au début de l'an 2000**, conséquence du **premier prix** obtenu au regretté Festival de la Relève du Bas-Saint-Laurent.

Fort de plusieurs spectacles frénétiques un peu partout en province, le groupe décida en 2002 d'enregistrer un disque en auto-production pour devenir riche. Pour arriver à cette fin, un certain Urbain Desbois leur suggéra de laisser tomber le Tsé Veux Dire et d'adopter le nom Chiendent, ce qu'ils firent.

Bénéficiant d'un budget promotionnel inexistant et d'un nom largement inconnu, Chiendent s'embarqua dans une tournée estivale avec son **premier album éponyme** sous le bras. La réponse de plusieurs régions du Québec fut favorable et, une distribution efficace par Local aidant, certaines pièces du disque (Magnétisme, Je t'Aime Avant l'Hiver, On Dirait qu't'as Avalé une Ambulance...) devinrent parties intégrantes des *playlist* de diverses radios alternatives.

En plus de se donner régulièrement en spectacle ici et là, Chiendent débuta 2004 en enregistrant trois pièces pour deux compilations (**2Tongue5** et **Prochaine Station**) où les talents de multi-instrumentistes de Dominic (trompette et banjo) et de Jonatan (orgue et piano) furent mis à contribution de manière percutante. Ce fut une étape importante pour le groupe puisque « Duct Tape » leur permit de se faire entendre sur certaines radios dites commerciales et « Joseph Pujol » attira l'oreille de l'équipe de l'émission « Les Pourris...de Talent! » à Musique Plus...

Suite au départ de Nathaël, le trio continua à parcourir la province en imposant une **approche plus brute** et des improvisations davantage élaborées que par le passé à un public enthousiaste et étonné. Histoire de laisser un souvenir aux fans de son nouveau son et des nouvelles compos d'Alex, Chiendent investit à l'automne 2004 le tout neuf Studio Mon Studio pour y graver le EP **Hors-d'œuvre** distribué en spectacle à prix d'ami.

Début 2005, après **deux passages** (et d'innombrables rediffusions) aux Pourris...de Talent!, le groupe put constater l'intérêt suscité par leurs chansons via l'affluence accrue sur leur **site internet** ([www.chiendent.com](http://www.chiendent.com)).

En mars, **Chiendent remporta la finale du Festi-Rock de Richmond**, en Estrie. Parmi les prix octroyés, une mini-tournée qui les amena à jouer devant quelques milliers de personnes et une bourse de Musicaction.

En fin d'année, on sollicita Chiendent pour **composer un jingle** en faveur du port du condom. La petite pièce auto-produite intitulée « Sensibilisation Nervurée » fut diffusée en haute rotation pendant plusieurs mois sur les ondes de CHOI 98.1 dans la région de Québec en 2006, ce qui fit connaître le groupe à un nouveau public.

Au moment d'écrire ces lignes, l'échevelé trio peaufine l'enregistrement de son **second album** dans le Studio Mon Studio. Le groupe prévoit lancer le disque ainsi qu'**un premier vidéoclip au courant de l'année 2007**, une année qui s'annonce en être une où le nom « Chiendent » sera de moins en moins associé à la mauvaise herbe et plus en plus à un tenace trio uni par une solide amitié et un désir intense de brûler les planches aux quatre coins du Québec!

# LA FORMATION MUSICALE «CHIENDENT» LAURÉATE DU FESTI-ROCK DE RICHMOND

Maxime Rioux

**L**e quatrième Festi-rock de Richmond, un concours de musique d'expression francophone, a été marqué par la qualité et la diversité. Des dix concurrents en lice, c'est le groupe estrien Chiendent qui a remporté les grands honneurs devant une salle comble au Centre d'art de Richmond.

Le trio formé d'Alexandre Jobin (guitare et voix), Dominique Grégoire (basse) et Jonathan Audet (batterie) a été le choix du jury, qui, selon ses propres aveux, ne l'a pas eue facile cette année en raison de la grande qualité des trois groupes finalistes.

«Il s'agit sans contredit de l'édition la plus relevée de la jeune histoire du Festi-rock et les groupes proviennent de partout en province. Je suis extrêmement satisfaite du déroulement et je tiens à remercier nos commanditaires et nos nombreux bénévoles pour le succès de cet événement», a déclaré Jeannette Comeau, directrice du Centre d'art.

Les deux autres groupes entendus en finale sont «Band de Garage» (Montréal) et «Catessim» (Saint-David-de-Yamaska). Vicky Martel, chanteuse de la formation Venus3, groupe parrain de l'événement, n'avait que des éloges envers les finalistes.

«Ce ne fut pas facile de déterminer les lauréats. Pour moi, ce sont tous des gagnants, a-t-elle dit. Ce fut une belle soirée de musique et un beau concours qui doit être soutenu, car c'est important d'avoir des événements de ce genre pour les groupes de la relève», a-t-elle dit.



C'est la formation estrienne Chiendent qui a eu le meilleur lors du Festirock de Richmond 2005.

## Rock de bois

«Chiendent», qui offre du «rock de bois», comme le disent les membres du groupe, a livré une performance inspirée sur la scène du Centre d'art. Ils ont accueilli le verdict du jury avec beaucoup de joie.

«Nous sommes très heureux, d'autant plus que la compétition était forte. Nous sommes ensemble depuis six ans et, depuis trois ans, c'est plus sérieux. Ce prix va nous permettre de réaliser un album et va nous donner un sérieux coup de pouce».

Rappelons que près de 20 000 \$ en prix ont été remis aux trois finalistes. Les gagnants du Festi-rock 2005 ont remporté une bourse de 9000 \$ de la fondation Musicaction, une captation vidéo réalisée par Télé-Québec, une guitare de marque Godin d'une valeur de 1300 \$, des engagements de spectacles et plusieurs autres prix.

«Chiendent» succède donc à «Benwela» (édition 2004), «Exilium» (en 2003) et «Olivier», gagnant de la première édition.

## Scène culturelle

# Chiendent triomphe au Festi Rock

Élise  
**ARGUIN**

**La quatrième édition du Festi Rock de Richmond, qui se déroulait du 2 au 5 mars derniers, s'est terminée sur une bien bonne note pour la formation Chiendent. Le trio, qui trime dur depuis sa création en 1999, récolte enfin les fruits de ses labours.**

Depuis juillet dernier, Chiendent en trio poursuit une route amorcée il y a six ans en formule quatuor. Les astres semblent enfin favorables pour cette formation dont le quartier général se situe dans les campagnes de Gould.

« Nous vivons un véritable séisme de positivisme, précise le bassiste Dominic Grégoire. Depuis l'été dernier, nous avons pris un nouveau départ. Chiendent a trouvé sa personnalité », poursuit-il, encore sous l'euphorie de la récente victoire.

Arrivés bons premiers devant les groupes Band de Garage et Catessim, respectivement de Montréal et de Saint-David-de-Yamaska, les musiciens de Chiendent jubilent devant la qualité des

prix reçus, d'une valeur totalisant la fort jolie somme de 15 000 \$.

« Grâce à une bourse de 9000\$ de la fondation Musicaction, nous allons pouvoir produire un album, très bientôt », poursuit Dominic Grégoire, qui qualifie le style musical Chiendent de rock de bois.

« C'est une musique très personnelle et percutante, qu'on appelle aussi chanson à épines, explique ce dernier. C'est difficile de demeurer objectif, mais je crois en l'originalité de Chiendent. »

Bien que le groupe formé aussi du chanteur Alex Jobin et du batteur Jonatan Audet possède déjà un album, ses membres considè-

rent celui à naître comme un premier-né, symbole de la renaissance de leur formation.

« Le premier album depuis que nous évoluons à trois », précise encore le bassiste. Quant à la pertinence de tenir un tel concours pour le rock francophone ici en Estrie, Dominic Grégoire se fait reconnaissant face à l'organisation.

« Le Festi Rock est un beau festival accessible, qui n'arrête pas de grossir tout en demeurant régional. Depuis les débuts de Chiendent, nous n'avons pas eu grand-chose pour nous aider. Nous étions dus pour un petit coup de pouce! », termine-t-il.



# Chiendent gagne le Festi Rock de Richmond

## Une édition marquée par la qualité et la diversité des groupes



Guy  
Marchand

guy.marchand@latribune.qc.ca  
RICHMOND

**D**ix groupes étaient en lice à la quatrième édition du Festi Rock et c'est le groupe estrien Chiendent qui a remporté les grands honneurs de la finale, présentée devant une belle foule au Centre d'Art de Richmond.

Le trio formé de musiciens de Gould, Scotstown et Québec en la personne de Alexandre Jobin, guitare et voix, Jonathan Audet à la batterie et Dominic Grégoire à la basse, a été le choix du jury, qui ne l'a pas eu facile cette année, en raison de la qualité et de la diversité des groupes qui ont pris part à ce concours de musique d'expression francophone.

«Il s'agit sans contredit de l'une des éditions les plus relevées de la jeune histoire du Festi Rock et nous sommes très satisfaits du déroulement du concours, a indiqué Jeannette Charland, directrice du Centre d'Art. Nous avons eu droit à de très bonnes performances et il y en avait pour tous les goûts. C'est une belle réussite et nous devons remercier tous nos bénévoles et aussi nos commanditaires pour le succès de cet événement», a-t-elle ajoutée.

Vicky Martel, chanteuse et leader du groupe Vénus 3 qui agissait comme groupe parrain de cette quatrième édition, n'avait que des éloges envers les participants à la finale. «Ce ne fut pas facile de déterminer le groupe vainqueur et pour moi ce sont tous des gagnants, a-t-elle dit. Ce fut une belle soirée de musique et un beau concours qui doit être soutenu, car

c'est important d'avoir des compétitions du genre pour les groupes de la relève. Les gens ont été en mesure de constater qu'il y a beaucoup de talent», a fait savoir la marraine du Festi Rock 2005, laquelle était accompagnée de membres de son groupe.

### Rock de bois

Chiendent qui offrait du «rock de bois», comme se plaisaient à le dire les membres du groupe, a livré une performance inspirée sur la scène du Centre d'Art. C'est d'ailleurs avec beaucoup de joie qu'ils ont accueilli le verdict du jury. «Nous sommes très heureux d'autant plus que la compétition était forte et en gagnant ce concours, ça va nous aider à faire notre premier album, a déclaré Alexandre Jobin. Depuis les trois dernières années, nous sommes plus sérieux et on croit beaucoup à notre groupe. Le fait de gagner ce concours va nous donner un sérieux coup de pouce», a-t-il dit.

Chiendent a devancé Band de Garage, un groupe montréalais qui a été de loin le groupe le plus électrique du concours. Le groupe Catessim, un quatuor de St-David de Yamaska qui offrait du folk rock, a pour sa part terminé en troisième place.

Signalons que près de 20 000 \$ en prix ont été remis aux finalistes. Les gagnants du Festi Rock 2005 ont notamment remporté une bourse de 9000 \$ de la Fondation Musicaction, une guitare Godin d'une valeur de 1800 \$, une captation vidéo réalisée par Télé-Québec ainsi que des engagements de spectacles.

Mentionnons en terminant que Chiendent succède à Benwela, groupe vainqueur de l'édition 2004, Exilium, lauréat de 2003 et Olivier, gagnant de la première édition en 2002.



La Tribune  
SHERBROOKE LUNDI 7 MARS 2005

Le groupe estrien Chiendent a remporté les grands honneurs de la finale de la quatrième édition du Festi Rock.

La Tribune

# Rock de bois

Pas facile pour un groupe de se tailler une place sous le soleil québécois, mais les gars de Chiendent ne s'en sortent pas si mal. Un an après la sortie de leur album éponyme, ils ont parcouru un bout de chemin intéressant, réussissant à se produire en spectacle à travers la province.



Les membres de Chiendent travaillent à la sortie d'un deuxième album.

Élise Giguère

«**N**otre disque ne s'est pas vendu à des tonnes d'exemplaires, mais il est tombé

dans les bonnes mains et les bonnes oreilles», constate le chanteur et guitariste **Alexandre Jobin**. Le rock de bois et le country vert-de-gris de *Chiendent* se sont effectivement fait

entendre dans plusieurs radios universitaires, certaines chansons se taillant même une place jusque dans le top 10. Une performance somme toute honorable pour un groupe qui a enregistré son album «à la main à Gould et à Sainte-Agathe-de-Lotbinière».

À ce premier disque très folk-rock devrait bientôt succéder un deuxième album, qui se fera probablement plus homogène que le premier, et plus électrique aussi. «Sur le premier disque, il y a beaucoup de chansons mollo, et en show, ce n'est pas l'idéal», constate Alexandre. Les préoccupations des membres de la formation ont aussi changé. Trois d'entre eux connaissent maintenant les joies de la paternité, ce qui change les priorités et vient teinter le propos de certaines chansons.

Le chanteur **Nathaël Hubert** a d'ailleurs décidé de prendre un congé de paternité cet été. Ses copains se produiront donc en trio ce mardi à la place de la Cité, où ils joueront en compagnie du groupe *Mine de rien*.

LE 20 JUILLET À 20 H

À la place de la Cité  
Voir calendrier **Rock/Pop**

# De la croissance des mauvaises herbes

ISABELLE PORTER

Ça s'appelle Chiendent mais ça n'a rien de «mauvais». Leur premier album autoproduit s'écoute tout seul et vous vole de temps en temps de petits sourires. Or il paraît que c'est en spectacle que ce groupe de folk-rock francophone est à son meilleur. À vérifier ce soir à Québec.

Rencontrés dans un café l'autre matin, les gars de Chiendent ont commencé par évoquer leurs premiers traumatismes avec les médias. Le chanteur souligne qu'il ne s'appelle pas «Natelle» ou «Nathanaël» mais bien Nathaël (avouons que ce n'est pas évident, mais bon, c'est quand même écrit partout dans la pochette du disque...).

Il ajoute ensuite que, contrairement à la légende, ils ne sont pas un groupe estrien, que c'est beaucoup plus compliqué que ça. Le bassiste Dominic Grégoire et le batteur Jonatan Audet habitent effectivement à Gould, en Estrie, mais Nathaël (voix, guitare) vit à Sainte-Agathe-de-Lotbinière et Alexandre (voix, guitare) à Québec. Enfin, c'est à La Pocatière que tout a commencé, vers 1998.

«On s'est ramassés entre quelques chums dans la même maison, et là, y a Alex qui débarque avec un livre de tounes puis moi qui tombe en amour avec sa sœur...», se rappelle Dominic. Personne dans le groupe ne rêvait de devenir chanteur depuis l'enfance, assure Nathaël: «Pas du tout, moi, j'ai commencé à jouer de la guitare parce que j'ai eu une peine d'amour en secondaire 5. J'ai demandé à mon père de me montrer quelques accords, du Plume Latraverse, du Jean Leloup...» On dirait le début d'une chanson...

## Le chemin qui mène au Chiendent

Affichant des sourires malcommodes, les principaux intéressés font comprendre qu'ils se sont

d'abord beaucoup amusés à La Pocatière. Puis, au fil de quelques spectacles et des concours étudiants, ils sont devenus le groupe Tsé Veut Dire: «Mais on s'est tannés de ce nom-là, ça ne voulait rien dire. On a cherché longtemps, puis c'est Urbain Desbois [le voisin de Dominic et Jonatan] qui nous est arrivé avec Chiendent. Une bonne journée, il regardait sa femme désherber le jardin, puis il a eu un flash.»

Le nom décrit plutôt bien ce qu'ils font, en effet. Alexandre parle de «chansons à épines», de «country vert-de-gris», de «rock de bois». Côté musical, on dénote un certain talent pour la mélodie. Quant aux voix des deux chanteurs, elles rappellent Beau Dommage, Richard Séguin, mais l'esprit des chansons est davantage celui d'un Plume ou d'un Fred Fortin. Ça donne des choses simples comme: «Les p'tits Halloween s'font neiger d'sus / Dans l'pit, un bull qu'on entend plus / Quand les feuilles sont pus dans les arbres / Et que j'me laisse pousser la barbe / Ça m'fait toujours penser: "Je t'aime"» (Je t'aime avant l'hiver).

Pour la suite, l'album de Chiendent (très jolie pochette, en passant) commence à faire sa place chez les disquaires et les gars pensent déjà au prochain. Ils joueront par ailleurs à Montréal le 24 avril à la Maison de la culture Frontenac dans le cadre de l'enregistrement du volume 5 de la compilation ska 2 Tongues. Et pour l'été, le groupe attend des nouvelles des festivals et compte partir à la conquête de régions nouvelles: la Beauce, la Côte-Nord et le Lac-Saint-Jean... Apparemment, ils ne se fatiguent pas trop avec la conquête du monde parce que, comme le dit Alex, «à force de vouloir être différents, on finit par être tous pareils dans notre différence».

■ Ce soir à 20h30 à Rouje Arts & Événements, 228, rue Saint-Joseph Est à Québec. Aussi, performance 5 à 7 au bar Le Sacrilège, 447, rue Saint-Jean.



SOURCE ACTION CULTURE

Le groupe Chiendent est en spectacle ce soir à Québec et le 24 avril à Montréal.

# Chiendent à Sherbrooke

Josianne Lussier  
jlussier@latribune.qc.ca

SAINTE-MARGUERITE-DE-LINGWICK

**C**hiendent. Mauvaise herbe très commune nuisible aux cultures et pelouses. Entre autres. Mais Chiendent aussi pour le groupe Chiendent.

Lauréat du premier prix au Festival de la relève du Bas-Saint-Laurent dans la catégorie Groupes en 1999 et finaliste au Festi-Rock de Richmond et au Festival de la chanson de Granby en 2002, la gang de copains de longue date a fait son petit bonhomme de chemin depuis la création du groupe en 1997.

Pourtant presque tous originaires de la région, aussi bizarre que cela puisse paraître le groupe présentera son premier spectacle à Sherbrooke, ce samedi soir, à compter de 22h, au bar Les beaux dimanches.

Diversité musicale, accessibilité, ironie à l'occasion, profondeur, voilà un peu ce que signifie aussi Chiendent. La découverte de ses passionnés de musique ne peut qu'être une belle surprise. Je le jure. Histoires vécues, ressenties et très bien racontées, l'album que le groupe vient de produire lui-même, et qui sera lancé lors du spectacle de samedi, s'écoute du début à la fin sans prendre de pause. On en veut toujours plus.

Aussi persévérant que le chiendent qui pousse et qui pousse et qu'on arrache et arrache, le groupe compte bien, tout comme cet herbacé, passer partout.

Deux compositeurs-interprètes, deux visions différentes et deux styles différents, voilà qu'on ne se lasse guère à écouter et réécouter les compositions, 100 pour cent francophones, d'Alexandre et de Nathaël mises en commun et bonifiées par le talent de chacun des membres du groupe.

Si les membres de Chiendent se disent disciples de plusieurs influences entre les Beatles, Plume Latraverse, Richard Desjardins, Fred Fortin, le country et le punk, ils arrivent difficilement à se définir. Folk-rock au sens large, c'est de loin ce qu'ils préfèrent.

«Pas de cravates pour nous. Nous voulons que notre musique soit accessible. La diversité n'est pas un mot d'ordre, elle vient naturellement. Si Plume se disait chansonnier, alors, nous sommes un groupe qui chante des chansons, voilà un peu comment on peut se définir», explique Dominic Grégoire et Jonathan Audet.

La percée de ce groupe de jeunes dynamiques sera sans doute fulgurante. C'est à surveiller. Avis: toutes les offres sont bonnes.

Cet été, Chiendent fera le tour du Québec et s'arrêtera de nouveau en Estrie le 24 juillet prochain, sous le chapiteau du Cochon Souriant à Sainte-Marguerite-de-Lingwick.



**Nathaël Hubert, Dominic Grégoire, Alexandre Jobin et Jonathan Audet forment le groupe Chiendent. Ce groupe qui se produira pour une première fois à Sherbrooke samedi soir, au bar Les Beaux Dimanches, de la rue Dufferin.**

## Bonnes affaires pour mélomanes futés

●●●●● CLASSIQUE ●●●●● EXCELLENT ●●●●● BON ●●●●● MOYEN ●●●●● NUL

QUÉBEC

2003

27

21

VOIR

2004

21

LES SAMEDI

22

DIMANCHE

2004

LE DEVOIR

## Chiendent

CHIENDENT  
(Indépendant)

Sur ce premier essai entièrement autoproduit, le quatuor d'Estrie propose un folk rock aux accents country, parfois ska, voire progressifs dans les arrangements de certains morceaux. **Nathaël Hubert** (guitares, voix), **Alexandre Jobin** (guitares, basse, voix), **Jonatan Audet** (batterie, percussions, claviers, vibraphone, harmonica, chœurs) et **Dominic Grégoire** (basse, trompette, banjo, chœurs) forment un solide groupe de musiciens, dont le talent est mis en valeur par une facture sonore très aérée. Malgré une prose assez rudimentaire et quelques exécutions vocales moins convaincantes, *Chiendent* se démarque par sa fougue et son originalité sur des chansons comme *Pichetripe*, *Je t'aime avant l'hiver*, *L'Indifférendu* et *Bonté fatale*. Prometteur. ●●● (Patrick Ouellet)



## CHIENDENT

Chiendent  
(indépendant)

Du rock-folk bien ficelé, dans la pure tradition québécoise. Sans renouveler le genre, le quatuor estrien Chiendent fait bien ce qu'il fait, tant sur le plan musical que sur celui de l'écriture, avec cet album éponyme enregistré maison. Les paroles, empreintes d'une poésie proprement québécoise qui ne mâche pas ses mots, vont du ludique surréaliste (*On dirait que t'as avalé une ambulance*) au plus engagé (*Magnétisme*, *L'Indifférendu*). Les histoires qui s'y racontent rappellent parfois Beau Dommage ou Harmonium. La voix un peu caverneuse de Nathaël Hubert ressemble à celle de Richard Séguin. La guitare est omniprésente, sous toutes ses formes, mais surtout électrique. Ici et là percent des airs de banjo ou de piano en arrière-fond.

Frédérique Doyon

CHIENDENT  
CHIENDENT  
(INDÉPENDANT/LOCAL DISTRIBUTION)

Enregistré à Gould et à Sainte-Agathe-de-Lotbinière, *Chiendent* révèle un parfum agréable de naïveté dans les propos des membres du groupe.

Bien que leur écriture soit simplette de prime abord, ils cachent dans leurs textes des réalités du quotidien d'où surgissent certaines réflexions. «Pourquoi j'irai voir un show? J'ai Madonna dans ma TV. J'ai le décompte Bud à la radio, j'ai tout le Québec avec moi.»

Leur musique folk rock métissée de country, et même de progressif dans certains passages, berce nos oreilles et se laisse apprivoiser après plusieurs écoutes.

Malgré une méthode d'enregistrement maison (le groupe de l'Estrie a érigé son propre studio), le disque ne souffre d'aucune déficience sur le plan de la qualité sonore. En fait, il évoque le temps où les artistes prenaient plaisir à faire de la musique. Mordant!

●●●●● Serge Larivière

Mardi 03 février 2004 • IMPACT CAMPUS

Hebdo de l'Université Laval (Québec)